

arts ont laissé Henri Heiz simple, modeste, bienveillant comme par le passé. Cette belle et intelligente figure d'artiste a résisté aux épreuves de la bonne fortune comme aux atteintes du temps, elle a gardé ses lignes sobres et sévères, mais d'une franchise toute sympathique, et la pureté de profil qui fait de ce grand artiste une des physionomies les plus hautes et en même temps les plus aimées de notre temps.

A. MARMONTEL.

CORRESPONDANCE BELGE.

VI

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

LIÈGE, ce 5 septembre 1877.

BRUXELLES — Messieurs Calabresi et Stoumon, directeurs du Théâtre Royal de la Monnaie, viennent de faire connaître la troupe qu'ils se proposent de présenter au public pour la saison prochaine. Rien n'a été ménagé pour qu'elle fut bonne. La fameuse chanteuse légère Minnie Hauck est du nombre. Ils annoncent comme nouveautés *Cinq-Mars* et *Paul et Virginie*. Quant à la partition de M. Massenet, *Le Roi de Lahore*, ces messieurs ont reculé devant une mise en scène qui pour être belle et se rapprocher quelque peu de celle de Paris, leur eût coûté cent cinquante mille francs. Ils se proposent cependant de monter ce bel opéra pour la saison 1878-79. Espérons-le.

SPA — M. Jehin-Prume, retour du Canada, se fait entendre au Casino avec beaucoup de succès. Entre autres choses, le concerto de Max-Bruch qu'il joue si bien et sa ravissante Fantaisie sur *Faust*, que tout naturellement il fait valoir comme personne, lui ont valu les plus légitimes bravos. On a été unanime à reconnaître le progrès accompli pendant deux années d'absence. Il se trouvait du reste en bonne compagnie, l'illustre Jaell y a, lui aussi, remporté sa large part de lauriers.

ANVERS fêteait cette année, et cela d'une manière splendide, le trois centième anniversaire de la naissance de son plus illustre enfant, Pierre-Paul Rubens. Je souligne le mot enfant, bien que plusieurs écrivains ne veulent pas reconnaître à Anvers ce droit tout maternel d'appeler *filz*, celui qui s'il n'y est pas né, (chose très-problématique,) y a au moins été élevé tout enfant, y a vécu et qui lui-même a considéré la reine de l'Escaut comme sa patrie — Ceci soit dit en passant — Jamais pareille affluence de monde ne s'était vu en cette ville que l'on a évaluée doublée par les étrangers, soit environ trois cents mille personnes pour assister à ces réjouissances sans nombre, en l'honneur d'un des plus surprenants génies de notre humanité. Bien que le *Canada Musical* soit un journal artistique et littéraire dans toute l'acception du mot, il s'attache surtout de préférence à un des plus beaux fleurons du diadème de l'Art, à la Musique. C'est cette considération qui me fait passer rapidement en revue les divers congrès, concours et festivités de tous genres, pour m'arrêter quelques instants seulement à la grande Cantate flamande en l'honneur du célèbre peintre, intitulée *Vlaanderens Kunsttoem*, (Gloire artistique des Flandres,) dont la composition ainsi que l'exécution avaient été confiées à l'infatigable Peter Benoit. Le livret, heureusement conçu, est dû à la plume de Monsieur J. de Goyer. C'est elle qui en quelque sorte ouvrait la marche des fêtes, — la première exécution ayant eu lieu le samedi 19 août, à 8½ heures du soir. C'est sur la Place Verte, devant la statue de Rubens que se sont pressés les douze cents exécutants. La place est décorée et illuminée avec le goût avec lequel, seuls en Belgique, nos Flamands savent rehausser leurs fêtes. Partout flottent le drapeau tricolore, des bannières aux armes de la ville, et des oriflammes

aux couleurs de Rubens — bleu et blanc. Sur quantité d'elles se trouve, au milieu de couronnes de lauriers, le nom du héros écrit en lettres d'or. A chaque fenêtre des lampes vénitienes, — bref l'aspect est féerique. Le nombre des personnes présentes est, sans exagération aucune, de cent mille, toutes plus enthousiastes les unes que les autres. A l'heure annoncée Benoit monte sur l'estrade, la cantate commence : du haut des tours de la Cathédrale se font entendre, saluant l'arrivée des villes sœurs, des trompettes thébaines communiquant par un fil télégraphique avec Benoit, elles entrent en jeu avec une justesse surprenante et l'effet est indescriptible. L'œuvre entière est une des plus belles qu'ait produites le maître. Une chanson populaire court les rues maintenant. Les hurrahs et applaudissements commencent à peine lorsque, par une heureuse idée, des fanfares au loin se font entendre; c'est la retraite aux flambeaux qui fort bien combinée, arrivait d'une rue voisine tout juste pour le bis de la chanson populaire chantée alors non plus seulement par les douze cents exécutants mais par toute l'assemblée et soutenue par les deux orchestres réunis. C'était grandiose. Après quoi les uns retournèrent chez eux ou flânèrent en ville, les autres semblables à une mer mugissante et grossissant sans cesse, suivaient la marche aux flambeaux dans sa longue promenade nocturne. C'était le digne commencement des belles fêtes dont les Anversois et les étrangers présents garderont longtemps le souvenir. Le concours international d'Orphéons fut aussi très-remarquable. Quarante-sept sociétés y participaient. Liège et les environs, en égard au festival et aux luttes de juin, n'étaient représentés que par quatre concurrentes. Deux d'entre elles obtinrent de fort jolis succès. La plus grande part d'éloges revient à la société "les Artisans réunis", de Jupille, directeur M. A. Collinet, qui remporta, en seconde division belge, le premier prix, ce qui lui donnait le droit de concourir le lendemain pour le prix d'excellence, c'est ce qu'elle fit, et elle eut l'honneur d'enlever la palme aux cinq autres sociétés étrangères et belges, victorieuses la veille. Deux succès en deux jours prouvent suffisamment de quoi sont capables des hommes travailleurs, surtout lorsqu'ils ont pour directeur un chef aussi dévoué et aussi habile que M. Collinet. Quant à "l'Apollon" de Glains, elle obtint le premier prix en troisième catégorie. La lutte fut plus acharnée pour le concours d'honneur. Sur trois phalanges inscrites, une ayant fait défaut, "les Mélomanes" de Gand, et "la Chorale" de Bruxelles entrèrent seuls en lice. Cette fois, comme il y a deux ans à Gand contre "la Logia", le sort ne fut pas favorable à la société bruxelloise, si bien conduite par Monsieur Fischer cependant. Le jury composé, de dix-sept membres, rendit un verdict par lequel la société Gantoise obtint le premier prix par onze voix contre sept. Quant à "la Chorale", un second prix lui fut décerné à l'unanimité des voix. "Les Mélomanes" ont pour directeur un tout jeune homme, Monsieur Nevejan. Un pareil triomphe parle assez hautement en sa faveur.

Une cérémonie imposante au plus haut chef fut celle de l'inauguration au Musée, par l'Académie Royale, du buste de Rubens, — cérémonie suivie d'un *Te Deum* chanté à la Cathédrale. De là le cortège se rendit à l'Eglise St Jacques où se trouvent les dépouilles mortelles d'un maître immortel, et sur le tombeau duquel furent placées des couronnes et des fleurs à profusion. Sublime tribut de reconnaissance rendu, après deux siècles et demi, par Anvers à son génial enfant. L'exposition des tableaux était magnifique car, à côté des toiles et des gravures représentant les œuvres du fameux peintre, se trouvaient celles de Jordaens, Van Dyck, Rembrandt, Paul Veronèse, Murillo, Nicolas Poussin, Albert Dürer, Claude Lorrain, enfin toutes les écoles se trouvaient représentées dans ce sanctuaire. Un mot, pour terminer, sur l'atelier du fameux imprimeur Plautin, converti depuis l'achat par la ville, en un musée.

Plautin, gentilhomme français, y fonda en 1550 cette superbe imprimerie qui aujourd'hui encore émerveille les visiteurs. Tout y a été conservé tel qu'il se trouvait au temps où Juste Lipde en était le correcteur. Les caractères, les pres-